

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1930-12-11

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1930-12-11, 1930-12-11.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12905>

Information sur la lettre

Date 1930-12-11

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le Chêneay

11 décembre 1930

Mon cher ami - Si vous ne me dites pas ce qu'il s'agit d'un imbréciale (je ne le connais pas et n'ai rien lu de lui), je saurais sur ma phrase : rien ne m'agace plus qu'un contre-sens - et le rien est magistral. Il ne pédia rien pour attendre. Et - sauf le cas où vous préférerez ne m'avoir pas communiqué ce mot - je souhaite éviter le débat en trois lignes sur la première page de l'exemplaire que je lui m'envoie.

Quand à ce que vous me dites de l'existence du rédacteur en chef... Vous rappellerez je que vous avez naguère traité ce point de manière? Depuis que vous m'avez annoncé votre intention d'un publier des extraits, depuis surtout que vous avez insisté pour être un fragment de la première partie, il me suffit de votre mot une gêne dans l'agir. De vous et de moi, je pourrais que le plus courageux n'ait pas été que vous dîlez.

La conséquence m'enseignera que j'avais - que j'ai - raison. Cet, de vous et de moi, c'est vous qui êtes au contact du public, c'est vous qui supposez la première vague de ses réactions. Si l'on peut imaginer qu'il existe parfois des réactions plus noires et plus directes que celles du public. Bref, j'ai l'impression que c'est vous qui êtes au front, et - consultation amicale pour m'être pénible - que c'est moi qui suis embourré aux manches.

J'entends bien. Je sais ce que vous me répondrez si vous en avez le loisir.

L'auteur, lors même qu'il vit retranché dans le bastion d'une solitude à peu près ignorante de flux et de reflux, lors même qu'il régule ses conflits intérieurs à coup d'insomnies ou de cauchemars qui le regardent que lui, lors même qu'il place le témoignage lointain au-dessus des parutions directes, — l'auteur faire toujours traîner un morceau de sa moelle vive sous le pieds du lecteur.

Oui.

Mais il y a bien des manières de conserver le rôle de rédacteur en chef. La très vaste expérience que j'en ai, par trois ou quatre contacts, m'aprend que, mis à part le simple guichetier de maison de commerce, il faut distinguer l'homme de lettres de l'homme tout court et, chez celui-ci, le courage de groupe du courage individuel — le seul qui compte.

Ne permettez-vous d'ajouter que ce genre d'expériences a nécessairement servi à fabriquer le ciment dont est bâtie l'autorité que je vous parle ? Et je voudrais que vous sachiez qu'il ne s'agit pas d'un mot hasardeux. Ni modique.

J'aurais voulu venir vous voir demain. Mais je suis pris toute la journée chez Rieder par mon "service", que plusieurs empêchements matériels ont déjà trop retardé.

Reici pour les exemplaires de la Revue. Je n'ai pas le cœur à chicaner le correcteur sur de longs modifications de surface, d'ailleurs lépides.

Voudriez-vous faire poster ici — ou faire poster demain chez Rieder — la copie du Projet complet ? Si vous l'avez encore, c'est le seul texte non remanié qui me reste, et donc j'aurais besoin.

Voici la note sur Wallon. Je voudrais qu'avant de la publier vous la relisez attentivement, ou que vous la fassiez lire autour de vous par quelqu'un

qui connaît le livre. Il m'est nécessaire de savoir que je n'amplifie pas à tort sa valeur et sa portée. Cette demande exceptionnelle provient du fait que je suis lié avec Wallon et que je puis même me dire son obligé. L'« oblige » est légitime, sans doute (il s'agit d'une conférence annuelle à son Institut) mais, à son tour, elle m'« oblige » à ces précautions. Tout ce que je veux préciser ici, c'est que les deux derniers souvenirs que lui me remettent d'une gravité qui frise l'urgence et qui appelle la discussion publique.

Nous partons de courage — j'ai admiré l'article de Jean Schlemmer. Je le lui avais déjà écrit si je n'avais été retenu par le hasard de notre conjonction au communiqué et par le spectre de fausses interprétations. Il dit bien ce qu'il faut dire.

J'ai fui par répétition l'intitulé du Kressmer : c'est la situation du corps et le caractère. Triste qui fait mal au cœur de la traduction.

À vous, en pleine amitié.

Pierre Abraham.